

TRÉSORS D'ARCHIVES



Souvenirs, souvenirs, qui se souvient de cette période ?

Qui pourra nous dire où çà se passait ?

Et que s'y passait-il ? En tout cas, nous avons affaire là à un public très attentif !

Allez, vite à vos boîtes à souvenirs

...

ÉDITORIAL

Après les commémorations du 11 novembre et l'exposition consacrée à 1918 qui fut un véritable succès, la section Histoire Locale a pris un peu de repos bien mérité, car préparer tout cela demande beaucoup de temps et d'énergie. Je les remercie vivement pour tout le travail accompli. Chacun a pu travailler à son rythme et surtout cette année selon ses conditions physiques.

En 2019, la section Histoire Locale préparera dès début janvier une exposition sur les anciens cafés et commerces du centre bourg et des hameaux. Cette année, nous travaillons en collaboration avec l'UNC de Vieux-Berquin et le Club de Peinture. Une personne ayant fait des recherches sur les anciens cafés du village est venue nous rejoindre, nous l'accueillons avec joie car elle est pleine de ressources.

Le « 4 pages Histoire Locale » sera cette fois ci dédié à l'ancien hospice de Vieux-Berquin, vous découvrirez son histoire au fil des pages.

Bonne année à tous et au plaisir de vous rencontrer lors de nos prochaines manifestations.

Arlette Flammey, Présidente

Dictons du mois :

**Quand le soleil brille le
jour de l'an
C'est signe de beaucoup
de glands.**



**S'il pleut à la Chandeleur,
les vaches donnent
beaucoup de beurre.**



SOMMAIRE

Page 1	Trésors d'archives
Pages 2 et 3	La maison de retraite – ex « Hospice »
Page 4	Le Cri des Flandres – retour des « vieillards »

L' HOSPICE DE Vieux-Berquin

Le 28 janvier 1848, Madame Courcol Degroote légua à la commune deux maisons contigües situées au centre de la place, à condition d'y établir un hospice.

À ce don, venaient s'ajouter celui de Monsieur Henri Degroote, ex-notaire à Wallon Cappel, qui offrit le 10 août 1849 une rente de l'état pour servir à la fondation d'un hospice à Vieux-Berquin, puis un autre, le 10 novembre 1850, de Monsieur Jean Baptiste Degroote, maire de la commune, qui légua une somme pour les plus pauvres et une autre somme pour la fondation du même hospice.

Cette généreuse famille fut honorée par la pose d'une plaque commémorative dans la nouvelle église alors en construction, suite à une délibération du conseil municipal réuni le 14 mai sous la présidence de Monsieur Stanislas Biebuyck, maire de la commune de Vieux-Berquin.

Dès lors, au fil des ans, le vœu de cette famille allait se concrétiser, permettant à la commune de bénéficier d'un des hospices les plus anciens de Flandre.

L'hospice avait alors une capacité de 20 lits et accueillait les pensionnaires des villages et hameaux environnants.

Cet hospice était dirigé en 1852 par trois religieuses, Filles de l'Enfant Jésus.

C'est en 1900, qu'est arrivée Sœur Rosine qui a même fêté son jubilé à Vieux-Berquin.

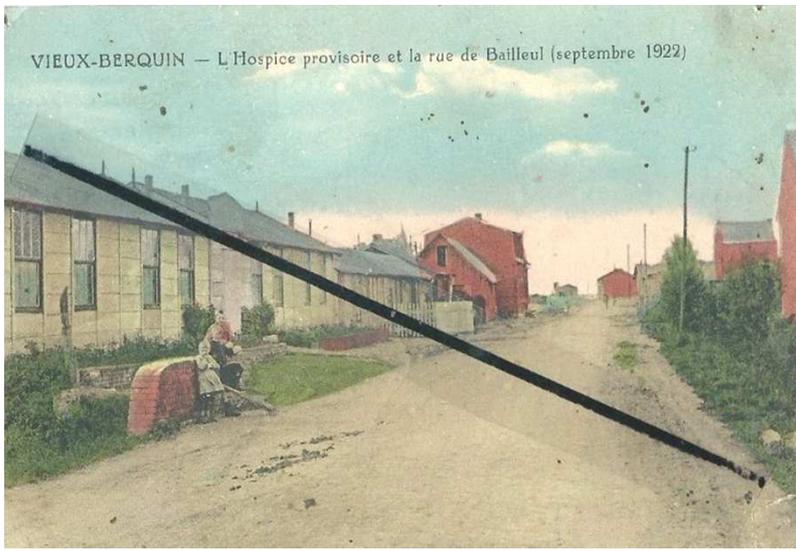
Sur cette photo, hélas de mauvaise qualité, on retrouve de gauche à droite : Sœur Raymonde, Sœur Rosine et Sœur Germaine.



Sœur Rosine a connu la période difficile de la première guerre mondiale, car elle est devenue directrice en 1912. Elle eut à évacuer les vieillards lors de l'invasion allemande.

C'est à Saint Maixent qu'elles furent hébergées et elles y restèrent pendant quatre ans, mais les bons vieux ne demandaient qu'à revenir et qu'une chose : revoir leur pays.

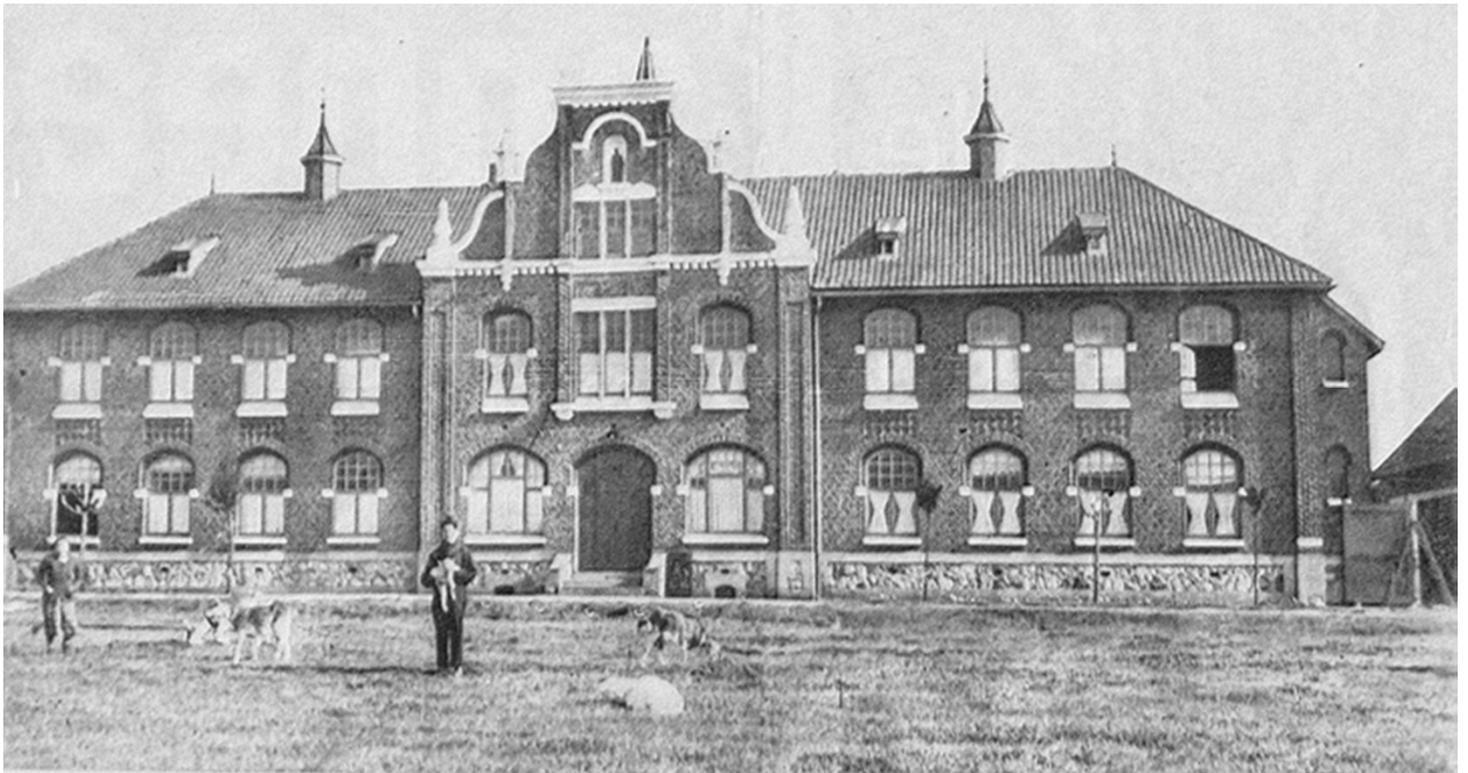
Hélas, tout était dévasté et il ne se trouvait pas un local pour les recevoir.



Une première étape vers leur retour put se réaliser grâce aux sœurs de Steenvoorde, mais il fallut quand même un long temps avant d'obtenir un abri provisoire dans des baraquements installés rue de Bailleul.

← carte postale ancienne et très rare de cet hospice provisoire de la rue de Bailleul.

Quelle joie pour les vieillards de retrouver leur pays après tant d'années d'absence. Un des premiers pensionnaires fut l'ancien curé, l'abbé Pitte qui, devenu infirme après vingt ans de pastorat, et qui voulait lui aussi mourir à Vieux-Berquin.



Le nouvel hospice fut assez vite construit et il put être ouvert en 1925. La directrice eut la satisfaction d'y trouver un espace vital auquel elle n'était plus habituée depuis longtemps. L'abbé Pitte mourut avant cette ouverture et c'est l'abbé Vanrechem qui le remplaça de 1925 à 1930, puis en 1934 le curé de Sec Bois, l'abbé Flament y fut admis à son tour.

Cet hospice bien organisé jouissait d'une réputation telle que le nombre de vieillards augmentait sans cesse. Elle devint une vraie maison de retraite bien avant que l'administration ne se décida à supprimer le mot « hospice ».

EN COMPLEMENT DE L'ARTICLE PRECEDENT :
Extrait du Cri des Flandres du 14 février 1921

Le dimanche 13 février, les vieillards de l'hospice qui précédemment étaient revenus de St Maixent à Steenvoorde sont rentrés définitivement à Vieux-Berquin. Un camion automobile, mis gracieusement à leur disposition par Monsieur Eugène Podvin, alla les chercher dans la matinée. Vers midi, ils arrivaient à Vieux-Berquin où toute la population les attendait pour fêter leur arrivée.

L'hospice provisoire est un bâtiment en ciment armé du type des maisons ouvrières système Lys Tancré. C'est une véritable maison chaude et confortable, n'ayant aucun rapport avec les baraquements de bois. Rien n'y manque : parloir, salle des hommes, salle des femmes, dortoirs spacieux, réfectoire, cuisine, lingerie, salle de malades, buanderie.

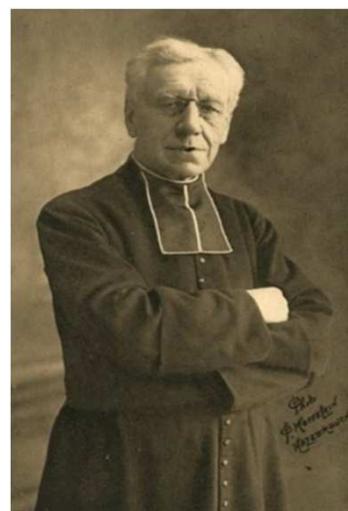
Dans les circonstances actuelles, et étant donné les difficultés de toutes sortes qu'on rencontre lorsqu'il s'agit de construire, l'hospice de Vieux-Berquin réalise un maximum de confort.

Les voisins avaient tenu à décorer la façade de fleurs et de verdure. Depuis quelques jours, les cadeaux avaient afflué et l'on avait apporté des légumes, du lait, des œufs, des gâteaux. Monsieur le Curé fit lui-même la quête aux différents offices, et le produit en fut réservé à l'hospice.

La commission administrative avait fait préparer pour les bons vieux un repas des plus soignés.

A l'issue des vêpres, le Conseil municipal réuni à la mairie reçut Monsieur l'abbé Lemire, député et Monsieur Benjamin Rooses, venus spécialement à Vieux-Berquin pour l'inauguration.

Monsieur le maire les conduisit à l'hospice où l'on rendit visite aux vieux qui se déclarèrent très heureux d'être rentrés au village natal après un si long exil et très sensibles à la réception qui leur était faite.



Monsieur l'abbé Lemire qui en connaissait plusieurs et qui les avait reçus à Hazebrouck en 1914 et les avait secourus à St Maixent en 1918, fut heureux de leur serrer la main, de complimenter les sœurs de l'Enfant Jésus et de remercier Monsieur Biebuyck, continuateur de l'œuvre de son père. Il laissa une belle aumône pour les bons vieux.

NB : comme vous avez pu le constater, nous sommes très pauvres en photos et témoignages concernant cet ancien hospice. Si vous avez chez vous des éléments concernant ce sujet, nous serions heureux de vous les emprunter afin d'en faire des copies pour nos archives.

Merci à l'avance.

Vous pouvez déposer en mairie, vos documents avec vos noms et adresses
Ils vous seront restitués par nos soins.

Si vous en disposez sous format numérique : vous pouvez également les faire parvenir à l'adresse mail
bulletin-vb@mairie-vieux-berquin.fr